

## TABLE DES MATIÈRES

---

Hénoch, ou Genèse 1-5 . . . . .	5
Noé, ou Genèse 6-11 . . . . .	59
Abraham, ou Genèse 12-25 . . . . .	105
Isaac, ou Genèse 25-27 . . . . .	157
Jacob, ou Genèse 28-36 . . . . .	203
Joseph, ou Genèse 37-50 . . . . .	253
Job . . . . .	310

# LES PATRIARCHES

## Hénoc, ou Genèse 1-5

Ce n'est point tant sur Hénoc lui-même que je me propose ici, par la grâce de Dieu, de présenter quelques considérations ; c'est plutôt sur les temps et sur les saints d'avant le déluge. Ce qui nous est dit d'eux et de Hénoc est, nous le savons, peu de chose ; mais selon la manière de faire et la sagesse de l'Esprit de Dieu, ce qui nous en est dit est plein d'instruction et d'utilité.

On éprouve, en général, un attrait particulier pour le livre de la Genèse.

La simplicité des récits y est pour beaucoup, je n'en doute pas. La vie humaine y est dans son enfance et sa naïveté. Ce sont des scènes domestiques, ce sont des coutumes, des mœurs, telles qu'elles étaient formées par les devoirs et les affections de la famille. En conséquence, l'esprit trouve dans ce livre de vraies sources de jouissance, que l'on goûte quelquefois malgré soi. Nous sommes dans une grande mesure gâtés par les habitudes du monde, et nous nous imaginons peut-être que nous les aimons. Nous nous trouvons néanmoins naturellement à l'aise au milieu des scènes que nous décrit ce délicieux livre. La femme d'un riche seigneur qui comptait ses serviteurs par centaines et ses troupeaux par milliers, va pétrir la farine et faire les gâteaux pour

le voyageur qui s'arrête en passant ; la fille d'un autre, sans s'en formaliser aucunement, abreuve devant des étrangers les troupeaux de la famille.

A tout ceci, se joignait en même temps la plus réelle courtoisie. L'honneur dû à tous les hommes était aussi bien compris que l'amour de la famille. Ce n'était point une vie barbare, bien qu'elle fût simple et nullement artificielle. La simplicité n'avait rien de grossier ; c'était une simplicité due à une influence qui pouvait modeler et orner la vie, et cette influence était la connaissance de Dieu. Les temps dont parle la Genèse, nous le savons, n'étaient point dus aux progrès des mœurs, ou aux règles de la vie civilisée ; et néanmoins, cet état de choses n'était pas la barbarie, précisément, parce qu'on y trouvait la connaissance de Dieu. Il y avait le sentiment de la main de Dieu, tandis que les apparences des mœurs polies n'avaient pas encore eu le temps, ni la liberté, de donner un vernis à cette scène ou de la souiller.

C'est ainsi que se formaient les mœurs de ces premiers temps, mœurs singulières qu'un esprit sain sait très bien apprécier, mais qui pourraient faire sourire beaucoup de ceux qui appartiennent à des temps tels que le nôtre. En effet, on trouverait étrange de nos jours qu'un serviteur fût l'ami et le confident de son maître. Tel était Eliézer pour Abraham, mais en même temps les droits et les devoirs d'une telle relation étaient religieusement observés. Combien il paraîtrait maintenant inexcusable que le mari futur de l'une des filles ou le gendre lui-même de Laban gardât, comme Jacob, les troupeaux de la famille, exposé à la chaleur du jour et à la gelée de la nuit, et recevant les gages d'un mercenaire ! Néanmoins, dans tout cela, vous ne trouvez rien qui blesse aucunement le sens moral, rien qui ne charme les sensibilités les plus délicates de notre nature.

Mais ce qui donne à ce livre son principal intérêt pour nous, c'est qu'on y voit le Seigneur lui-même en des voies et sous des caractères en rapport avec ce genre simple et primitif. La présentation des faits étant familière et sans ornements, la manière de faire du Seigneur l'est pareillement. Soit qu'il communique ses pensées ou qu'il manifeste sa présence, il en est toujours ainsi dans ce livre. Il n'emploie pas des prophètes, mais fait lui-même personnellement connaître sa volonté, dans un songe, par la voix, ou encore par sa manifestation personnelle ; mais c'est toujours *Lui-même*. Et même, quand il emploie des anges, ils sont plutôt ses *compagnons* que ses *messagers*.

Au frais du jour, l'après-midi, il se promène dans le jardin. Dans les champs, il sollicite Caïn *personnellement*, ajoutant à la terrible solennité de cette occasion le poids et l'autorité de sa propre présence. Il descend au cri qui monte de Babel, et à celui du péché de Sodome, simplement pour voir, comme nous-mêmes le ferions, si les choses étaient réellement aussi mauvaises qu'on le disait. Maintes fois il apparaît à Abraham, à Isaac et à Jacob dans l'intimité, les encourageant à la confiance, exprimant son déplaisir, ou faisant connaître ses desseins, avec une parfaite familiarité personnelle. Et quoique, vers la fin du livre, ces occasions deviennent peut-être moins fréquentes, cette manière de faire se continue plus ou moins jusqu'à la fin, même quand on s'y serait le moins attendu ; car le Seigneur Dieu apparaît à des rois qui ne sont pas de la race d'Abraham, la nuit dans des songes, et sans les étonner il leur dit ce qu'ils doivent faire ou les avertit d'un danger.

Le ministère des prophètes, comme je l'ai fait remarquer, n'est pas employé dans la Genèse. Cela aurait impliqué une trop grande distance, trop de